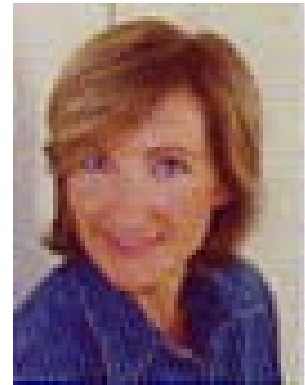


Timimoun, la plus belle palmeraie du Sahara, se meurt, abandonnée



Les palmiers de l'oasis rouge sont menacés par le manque d'entretien du système d'irrigation traditionnel.



Michèle Aulagnon Ponsonnet, journaliste à GEO, a passé plusieurs semaines dans le Sahara algérien.

Quel mal frappe donc Timimoun, l'oasis rouge du Gourara? La célèbre palmeraie, l'une des plus belles de tout le Sahara, est mai en point: des palmiers sont à terre, déracinés ; d'autres supportent avec peine la production de dattes de l'année précédente, toujours pas récoltée. Les petites parcelles qui assuraient l'approvisionnement en céréales des oasis sont délaissées. Quant aux foggaras, ces canaux souterrains qui répartissent l'eau entre les terrains, elles ne sont plus entretenues. L'ensemble dégage une telle impression d'abandon qu'après 450 kilomètres de route depuis El Golea, dans une Toyota chauffée à blanc, sous une température flirtant avec les 50°C à l'ombre, on a presque envie de pleurer. «La palmeraie est en état de mort cérébrale», confirme Daniel Emery de l'association des Amis de Timimoun. La faute aux habitants de l'oasis, qui ont abandonné la terre. On les comprend : un emploi dans le bâtiment ou les services est bien plus rentable que l'exploitation d'un minuscule jardin enclos de murs en toub. Et la force de travail se fait rare : les Haratin, ces anciens esclaves qui cultivaient les parcelles en échange d'une partie de la production, sont maintenant des hommes libres, qui ne veulent plus travailler pour les propriétaires de la palmeraie. Quant aux foggaras, plus personne ne veut les entretenir. Et sans eau, même la plus belle des palmeraies agonise! M'hamed Selkh, le maire de Timimoun, se veut rassurant. « Certes, la palmeraie se dégrade, mais rien d'irréversible n'est encore arrivé», dit-il. Et il est confiant. Le dossier n'est-il pas sur la table du wali (préfet) ? M'hamed Selkh n'a-t-il pas averti le ministère de l'Agriculture et celui de l'Environnement? Et tous ces hauts fonctionnaires sont d'accord : l'Etat doit assurer l'entretien des foggaras. Inutile, donc, de s'inquiéter. Timimoun sera sauvée. Dans la palmeraie, on est toutefois moins tranquille. Bachir est même triste. «Quand j'étais jeune, j'entendais le bruit de la foggara depuis chez moi», raconte ce Touareg, en pointant du doigt un fragile filet d'eau qui ne remplit plus la rigole. «Le plus déprimant, ajoute-t-il, ce n'est pas qu'un système unique au monde comme celui des foggaras soit en péril. C'est que Timimoun sans sa palmeraie, ce n'est plus Timimoun.»